

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
17 au 23 juin 1999

10,00 F

Luttons contre l'Europe du fric !

LA TARTUFFERIE ÉLECTORALE aura été à son comble lors de la campagne aux européennes. Des trotskistes aux fachos, en passant par les Roses, les Verts et les Bleus (Sarkozy, Pasqua, Bayrou!), chaque camp aura exprimé de belles promesses et de grandes déclarations. Quelque peu perturbés par la guerre au Kosovo, têtes de liste et adjoints se sont dépensés sans compter (excepté Le Pen, l'État tardant à lui verser 41 millions de francs au titre des précédentes élections à cause de son coquin Mégret!).

Jospin, Chirac même combat

Ainsi au catalogue des candidats au parlement européen, à la rubrique écologistes, on dégotait la nouvelle génération: les Verts-kaki, une version va-t-en-guerre-humanitaire à la sauce hexagonale, dirigée par Cohn-Bendit, relayée en Allemagne par le ministre-grünen J. Fischer; à la page «cent-pour-cent-à-gauche», on tombait sur Arlette et Alain qui n'en reviennent toujours pas d'avoir rempli le Zénith à Paris inaugurant une nouvelle Internationale sur l'air du Mondial «Et six, et sept et huit pour cent!» (À noter, et c'est d'une importance extrême, les casquettes portées par les militants LO-LCR sont rouges! Elles remplacent avantageusement dans l'imagerie révolutionnaire les ridicules casquettes Ricard des adhérents du PCF!).

À la page nostalgique, on décrochait la liste «Bouge L'Europe!». Rien que le slogan donnait envie de se replonger dans le pastis! Côté grands, on retrouvait les partis de gouvernement. La droite nous offrirait, pour l'occasion, une collection intéressante de personnages fonctionnant eux aussi en couple: le couple Sarkozy-Madelin, l'idéal libéral à cauchemarder toutes les nuits; le couple Pasqua-De Villiers, une version plus nationaliste de l'idéal libéral; et seul au centre, François Bayrou, le Monsieur propre de l'actuel opposition se présentant au nom de la «sincérité», «contre les tripatouillages, les crocs-en-jambes, les petites saletés de tous les jours.» (Sic). Enfin, dans les pages roses, on découvrait les meilleurs du moment, les tenants de «Notre Europe», bref, les amis de Jospin! Au catalogue, dix-neuf

listes se présentaient pour quatre-vingt-sept sièges réservés aux Français au parlement européen qui compte six cent vingt-six députés.

Les meilleurs au score, les socialistes, ont mené, depuis deux ans, une politique que ne renieraient pas beaucoup de ceux qui se sont présentés aux électeurs dimanche 13 juin. Loin des promesses et des belles déclarations, le réel ne s'accommode d'aucun artifice: les élections passent, les problèmes demeurent. Et le bilan de la gauche plurielle n'est guère brillant. Si dans la méthode, le gouvernement Jospin ne ressemble pas au précédent, celui de Juppé, sur le fond l'orientation est la même. Enrobée d'un discours social, la politique de Jospin s'évertue à gérer au mieux les intérêts du capital. Les exemples sont éloquentes.

Misère et précarité

La mise en place des 35 heures est caricaturale. Vieille revendication du mouvement ouvrier, la réduction du temps de travail sous le gouvernement Jospin s'est transformée en annualisa-

Le rapport Charpin remet en cause, de fait, la retraite à 60 ans; remise en cause déjà amorcée par la droite en 1993 avec l'allongement de 37,5 à 40 ans de la durée de cotisation pour les salariés du privé.

Budget des hôpitaux et Sécurité sociale: dans ce domaine Jospin n'a pas renié Juppé. La réforme hospitalière s'est appliquée. Les hôpitaux publics subissent une rigueur budgétaire sans précédent.

La misère, la précarité des emplois... Rien n'a changé sous le gouvernement Jospin, et certains engagements n'ont pas été tenus, comme celui de la régularisation des sans-papiers. Promesse faite par le candidat Jospin en 1997...

Dans le droit fil de la gestion du système capitaliste, les socialistes au pouvoir ont poursuivi la politique de cadeaux aux entreprises (baisse des charges, exonérations diverses...). Ils ont, en deux ans, privatisé plus d'entreprises que la droite. L'emploi stable est devenu un privilège. La mascarade des emplois-jeunes est la plus grotesque. Un exemple: à l'Éducation nationale, première entreprise d'État au monde,

• Racisme et xénophobie :
• le rôle des élites

page 2

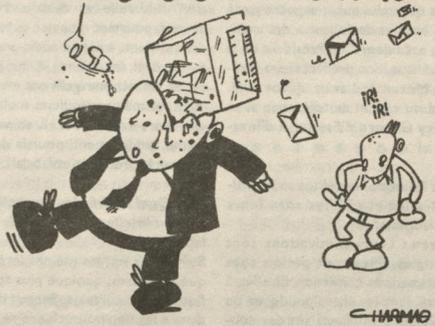
• Drogues : le débat
• confisqué

page 4

• Cuba : interview d'un
• anarchiste cubain

page 6

AGIR AU LIEU D'ÊTRE



tion du temps de travail et flexibilité des horaires. Afin de ménager les intérêts du patronat, «ne pas nuire à la compétitivité des entreprises» Jospin et Aubry multiplient les concessions. Une aubaine pour le Medef, l'occasion rêvée de renégocier les acquis obtenus de haute lutte dans les entreprises: salaires, temps de pause, temps partiel, heures supplémentaires, embauches... Aucun accord signé, à ce jour, n'a vraiment satisfait la grande majorité des salariés concernés. Les embauches espérées sont loin de correspondre au temps libéré, ni aux demandes des travailleurs.

La réforme annoncée du système de retraites s'inscrit dans la même logique.

80 000 jeunes ont été embauchés. Résultat: Allègre ne recrutera plus d'enseignants supplémentaires. Il faudra faire avec ces nouveaux emplois précaires et sous contrat de droit privé, dont on ne sait pas ce qu'on en fera dans cinq ans! Il est vrai que les amis européens de Jospin, MM. Blair et Schröder, le soutiennent dans sa démarche, voire, lui demandent d'accélérer un peu le mouvement. N'ont-ils pas déclaré, mardi 8 juin à Londres: «Un emploi pour la vie entière: cette notion est dépassée. Les sociaux-démocrates doivent répondre aux exigences de plus en plus grandes de flexibilité...»? Sans commentaires!

Alain Derwin. - groupe P. Besnard.

EDITORIAL

Occultée par la guerre au Kosovo, la tartufferie électorale du 13 juin a été marquée par une série de duels qui ont transcendé le clivage traditionnel gauche-droite au profit d'un autre séparant les «fédéralistes» des partisans de l'union des États-nations. Les élections européennes ont permis aussi aux différents partis de se confronter avant les prochaines échéances électorales.

L'extrême droite subi un revers marqué. Le Pen dépasse à peine les 5% tandis que Mégret a provisoirement perdu son pari. Mais on aurait tort de l'enterrer trop vite. Quant à la droite, elle sort plus divisée que jamais.

Parmi les perdants, la gauche communiste réformiste (PC) - ou prétendument révolutionnaire (LO-LCR) - continue sa lente descente aux oubliettes de l'histoire. La social-démocratie peinte en rose et vert-kaki maintient son hégémonie sur le petit monde de la politique.

Reste que le fait majeur de cette farce réside dans le taux d'abstention record avoisinant les 54%. Sans doute les politologues vont-ils nous expliquer que le bon peuple n'a pas encore compris tout l'intérêt des institutions de l'Union européenne. Mais a-t-on le temps de penser à l'Europe quand la réalité consiste à galérer entre petits boulots, emplois précaires et RMI. Et puis croyez-vous que les gens sont assez bêtes pour penser que les élus européens vont résoudre le problème du chômage et de la précarité? Dans ces conditions pourquoi iraient-ils voter?

Pour autant, cette abstention massive n'ouvre pas un avenir radieux. Certes, les abstentionnistes manifestent un profond ras-le-bol du monde politique mais ne constituent en aucune manière un pôle de radicalité révolutionnaire.

Les mouvements sociaux de notre époque sont caractérisés par des moments de colère éphémères dont la capitalisation politique n'est pas d'actualité.

L'émergence d'un mouvement social révolutionnaire ne peut-être que le fruit d'un long processus. À nous de fédérer les luttes et diffuser nos pratiques libertaires.

ISSN 0026-9433 - N° 1169

M 2137 - 1169 - 10,00 F



Antifacisme et antiracisme

Six mois après la parution du livre « Mots à maux, Dictionnaire de la lepénisation des esprits, éd. Dagorno, 1998 » et après leur passage à la librairie du Monde libertaire, nous avons interviewé ses auteurs. Sylvie Tissot et Pierre Tevanian, qui nous aident à comprendre pourquoi, leur livre dérange presque tout le monde (en tous cas, pas nous !)

Le Monde libertaire : Pourquoi avez-vous écrit ce livre et quelle est son histoire ?

Pierre : Cet ouvrage est né de notre engagement dans le mouvement des sans-papiers de Saint Bernard, pendant l'année 1996-1997.

C'est moins à Jean-Louis Debré qu'à Jean-Pierre Chevènement que l'on doit d'avoir écrit ce livre ! En effet, pendant l'été 1997, le gouvernement Jospin a commencé à préparer lois et circulaires. Nous avons vite réalisé que Jospin n'allait pas abroger les lois Pasqua-Debré. Non seulement il ne régulariserait pas les sans-papiers, mais en plus, il préparait des textes de lois et des circulaires qui conservaient l'essentiel du dispositif répressif à l'encontre des étrangers, en pratique depuis vingt ans ! Expulsions, rétention, double peine et cartes de séjour émises pour des délais de plus en plus courts...

Le déclencheur final a été un édit de Laurent Joffrin dans *Libération*, qui expliquait que « les pétitions avaient fait long feu ». Il voulait dire, en somme, que le mouvement des sans-papiers était bel et bien terminé et que le temps du « réalisme de gauche » était venu !

En écrivant ce livre, nous avons décidé de passer à un autre mode d'action.

ML : Quel public espérez-vous toucher ?

Sylvie : Le plus large possible ! Nous avons alors pensé à un dictionnaire qui se lise article par article. Pour plus de clarté et de rigueur, nous y avons inclus des données précises d'enquêtes, pour réfu-

ter le discours dominant sur l'immigration. En revanche, nous ne nous sommes jamais fait d'illusions sur le type de lectorat ou d'électorat que l'on pouvait toucher ! Les électeurs d'extrême droite et de droite ne liront probablement jamais notre livre ! Nous voulions plutôt toucher les militants ou sympathisants des mouvements antiracistes, les « gens de gauche », voire les gens un peu paumés sur la « question de l'immigration ».

Des gens que nous pensions être sensibles et réactifs aux pseudos-arguments du type : « on ne peut pas accueillir toute la misère du monde » ou « vous allez faire le jeu du libéralisme ».

ML : Quel thème essentiel, avez-vous voulu relayer dans cet ouvrage ?

Sylvie : Notre thèse va à l'encontre de l'idée, trop répandue, d'un racisme populaire, naturel, spontané et inscrit dans les gènes du « peuple français ». Un racisme qui resurgirait automatiquement en période de crise. Nous avons voulu démontrer que si le racisme, renforcé depuis les années 1980, existe bien dans le monde ouvrier, il a été produit et entretenu par une multiplication de discours venant d'en haut.

Nous pensons que le racisme et la xénophobie ne deviennent des mouvements profonds et durables que si les « élites » les rendent légitimes ! C'est pourtant ce qu'ils font avec leurs discours qui expliquent qu'il y a un problème de l'immigration lié au chômage, à la délinquance, aux banlieues et à l'échec scolaire. Pour eux, et pour régler ces problèmes, il

faut durcir les lois sur l'entrée et le séjour des étrangers et le code de la nationalité. Et c'est justement, à cette manière tronquée de poser les problèmes, que nous avons voulu répondre avec ce dictionnaire.

ML : Qui évoquez-vous, quand vous parlez des « élites » ?

Pierre : Tout d'abord, il ne s'agit pas pour nous d'opposer à des élites racistes, fascistes et corrompues, un peuple ouvert et progressiste, par nature ! Nous avons voulu établir, à

prendre certains thèmes des partis fascistes, ou d'une autre façon, pose les questions à leur manière, pour récupérer leur électorat. Laurent Fabius fut ainsi le premier leader politique à adopter cette vision des choses : dès 1984, il déclare que « Le Pen pose les bonnes questions, en apportant de mauvaises réponses »... Construire et renforcer l'idée d'un « problème de l'immigration » revient à occulter les principaux objets de débats. Par contre, les nommer « problèmes sociaux et

leaders politiques. Il y a surtout une logique économique, comme la recherche de l'audimat. Par exemple, De Virieux a reconnu que c'était la raison principale pour laquelle il avait invité Le Pen à son émission, l'« Heure de vérité ».

Cette logique de la recherche du sensationnel a poussé des journalistes à aller à la chasse aux images de « guerre civile ». Et ils resservent ces images dans des reportages sur les banlieues-ghettos, peuplés d'immigrés délinquants. Mais pour autant, jamais ils ne donnent la parole directement aux immigrés, aux travailleurs, aux chômeurs, aux mères au foyer, ou aux retraités eux-mêmes. Ils commentent... Ils ont fait de l'immigré, celui dont on parle, mais qui ne parle pas !

Pierre : Quant aux intellectuels, invités réguliers des médias, c'est plus grave. Scientifiques, et reçus comme tels, certains viennent apporter leur caution aux délires sur « l'immigration-invasion ». Ils colportent des résultats d'enquêtes de l'INED, imaginent des scénarios-catastrophe sur le « nombre d'étrangers à venir ». Par exemple, Michèle Tribalat surestime de plusieurs milliers le nombre d'étrangers à venir ou alors délire sur les « dangers de la prolifération de la polygamie ».

Ces mêmes personnes n'hésitent pas à parler de « français de souche » ou à évaluer l'assimilation des différentes « ethnies » d'étrangers, par exemple à partir de pratiques culturelles. Et le maintien de ces pratiques spécifiques, comme la culture du pays d'origine ou la lecture des journaux du pays d'origine deviendraient ainsi un signe de mauvaise assimilation.

ML : Quel accueil a reçu votre livre, à ce jour ?

Sylvie : Si nous avons reçu un très bon accueil dans la presse militante, nous avons eu très peu d'articles ou de comptes rendus dans les grands organes de presse... Mais, cela vous étonne-t-il ?

Par ailleurs, le conseiller du ministre de l'Intérieur, Sami Nair, a déclaré sur France Inter qu'il valait mieux ne pas répondre à nos critiques ! Autant dire : ne pas en parler du tout ! D'ailleurs, nos attaques contre certains grands éditorialistes de *Libération* ou du *Nouvel Observateur* ont dû dissuader de nombreux journalistes...

Pierre : Dans un grand hebdomadaire, un chroniqueur qui voulait parler du livre, nous a avoué qu'il ne pouvait pas le faire, à cause de son directeur de rédaction qui se sentait trop attaqué !

En revanche, le livre se diffuse très bien dans le milieu militant. Nous avons été invités à de nombreux débats. S'il est devenu de « bon ton » chez certains intellectuels, de taxer les militants de faire le jeu du Front national, nous avons été frappés par la qualité de leur réflexion !

Propos recueillis par Patrick Schindler. - Claassaaah, groupe FA Paris-Bastille



partir de mots écrits ou de phrases prononcées en public, la responsabilité des hommes politiques. Mais aussi celle des grands médias, des éditorialistes et de certains intellectuels qui, en les relayant, participent à la montée des idées racistes.

Sylvie : Nous avons planché sur les discours des hommes politiques, de tous horizons, dont la lepénisation de l'esprit va très loin. Rappelons-nous que celui qui a, naguère parlé du « bruit et de l'odeur » des immigrés, est aujourd'hui Président de la République. Son prédécesseur, François Mitterrand avait, quant à lui, parlé du « seuil de tolérance », et Valéry Giscard d'Estaing « d'invasion » !

ML : Pourquoi les élites se lepénisent-elles et quelles sont leurs motivations ?

Pierre : Leurs motivations sont multiples. Elles sont parfois tout simplement de conviction. En effet, il existe dans les élites politiques ou intellectuelles françaises des courants racistes. De même qu'il existe dans la classe politique, de gauche comme de droite, une stratégie pour récupérer les voix des électeurs du FN. Cette stratégie e-

économiques », a engendré le concept des « politiques libérales », de gauche comme de droite, menées depuis 1983.

Cela revient à dire que le mot « intégration » permet de nier les causes sociales et économiques du problème et de les transcrire par des termes tels que « délinquance » ou « échec scolaire ». À cela, les politiques fournissent une explication culturelle et raciale. Nous devons, pourtant rappeler que, statistiquement, à niveau socio-économique égal, les enfants d'immigrés ou les enfants immigrés ont exactement les mêmes résultats scolaires que leurs camarades. Il en va de même, évidemment, pour la délinquance : le problème est social !...

ML : Quel intérêt les journalistes et les « intellectuels » ont-ils à se lepéniser ?

Sylvie : ils ont les mêmes intérêts que les autres, quoique plus spécifiques pour certains. Serge Halimi dans « les nouveaux chiens de garde » a mis en évidence le journalisme de connivence. Les grands éditorialistes des grands médias partagent les valeurs, le mode de vie, les préoccupations de la classe dirigeante.

Pourtant, il existe certainement d'autres raisons. Beaucoup de journalistes participent involontairement à la lepénisation des esprits. Est-ce par manque de rigueur, de courage, de travail, voire par manque de temps ? Certains ne mènent pas une vraie enquête. Ils n'opposent pas les faits précis aux mensonges, aux amalgames et aux sophismes des

abonnez-vous!

le monde libertaire

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot
75011 Paris. Tél. : 01 48 05 34 08
Fax : 01 49 29 98 59

Bulletin d'abonnement

Tarif (hors série inclus)	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 45 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 105 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 195 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 350 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 400 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)
Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays A partir du n° (inclus).
Chèque postal Chèque bancaire
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : J. Toublet
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie :
Les Informations dieppaises SA,
8, rue Claude Groulard, 76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1997
Routage 205 - La Vierge

Drogues, débat censuré! Débat confisqué?

CELUI QUI LUTTE PEUT perdre, celui qui ne lutte pas a déjà tout perdu, disait un slogan. Ce dernier pourrait servir au mouvement anti-prohibitionniste au regard de l'année écoulée. Alors que le CIRC (Collectif d'Informations et Recherches Cannabiques) depuis 1993, appelle à un rassemblement pour le retrait du cannabis du tableau des stupéfiants il est pour nous l'occasion de faire le bilan d'une année de luttes... Aussi bien au niveau de la réalité de la répression qu'au niveau de la construction d'un rapport de force, le bilan ne s'avère guère positif.

Sous la gauche plurielle, toujours la même misère...

La répression des usagers simples, cette année, s'est poursuivie et au regard des chiffres de la police s'est même renforcée: alors que les saisies sont en baisse, les arrestations sont en hausse de 16%. Ces chiffres illustrent la réalité fondamentale de la politique actuelle des drogues qu'applique le gouvernement et les partis politiques (PS, PCF, Verts...) qui le composent. Ce qui est recherché, ce n'est pas tant de stopper le trafic ou de protéger la santé de la population. Le contrôle social, le contrôle de franges entières de la population est bien l'objectif recherché avec la création et le maintien de lois d'exceptions qui donne des droits sans limite aux forces répressives.

S'il n'y avait pas la drogue, le terrorisme ou l'étranger... il faudrait les inventer car ils servent à la fois d'éléments d'unification de la société autour de valeurs morales et de prétextes à la constitution et au maintien de lois liberticides.

Le seul chiffre qui pourrait au premier regard nous sembler positif serait la baisse du nombre d'overdoses. Ce chiffre est certainement dû à l'augmentation du nombre de substitutions au lieu plus de 50 000 personnes. En France les programmes de substitution ont tardé à être mis en place. En 1987, alors que Barzach (ministre de la Santé) autorise contre l'avis de Pasqua la vente libre des seringues, les médecins qui tentent de distribuer des produits de substitutions (méthadone...) sont poursuivis. En 1992 on tolère les premiers traitements. En 1994, on ne

compte que 400 programmes de méthadone! Depuis ces derniers se sont généralisés et concernent quelques dizaines de milliers d'usagers qui recherchent souvent à échapper aux prix exorbitants des drogues illicites et qui tentent ainsi d'éviter la répression. Mais derrière cette réalité des chiffres qui flatent les travailleurs sociaux, la situation est tout autre.

Sans vouloir revenir sur le débat de fond que l'on pourrait avoir sur la substitution (n'oublions pas entre autres

de répondre à des soucis moraux:

- le subutex est un produit non injectable: on préserve donc le tabou de l'injection;
- la prise du subutex rend impossible la prise de d'autres opiacés sans créer de dépendances: on contrôle socialement l'individu médicalisé;
- le subutex ne donne aucun plaisir.

Ces derniers mois la guerre de l'argent a poussé les laboratoires à mettre en place un système de « packs ». La situation est simple: 80% des usa-

drogues n'évoluent guère. L'exemple de la boutique Beaurepaire (accueil d'usagers, échange de seringues, douche...) est éloquent. Situé dans le 10^e arrondissement elle a été victime de cette intolérance. Contre ce lieu d'entraide, les riverains se sont mobilisés: « Ils vont donner des seringues. Ça va faire accourir les dealers, protégeons nos enfants! » En février ils fondent une association République Canal Saint-Martin et lancent plusieurs actions contre l'ouverture. Ils auront le soutien de la bourgeoisie locale qui avec leurs intérêts financiers engagés dans ce quartier (magasins, immobilier...) ne voit pas d'un bon œil l'arrivée de pauvres toxicos! Aujourd'hui ils ont gagné... avec la démission et/ou la complicité des institutions sanitaires et sociales.

Quel mouvement antiprohibitionniste?

Lors de la tournée FA sur les drogues en décembre 1998, le sujet avait été abordé et avait provoqué son lot de polémiques. De toute évidence l'actualité de cette année aura été marquée par Jean-Pierre Galland sur la liste des Verts aux Européennes. L'objectif, certainement sincère, d'utiliser cette élection comme une tribune est un échec. A-t-on débattu des drogues? Qui a parlé du dernier procès du CIRC le 6 mai dernier? Mais au-delà de la collaboration avec un parti gouvernemental (qui a ce titre est co-responsable des bombardements en Yougoslavie et du bombardement de population des Balkans (1), de la gestion social du gouvernement avec de démantèlement des services publics... du maintien de la politique énergétique, du maintien de la loi prohibitionniste de 70...) et derrière l'illusion de la tribune politique, c'est une conception de notre action militante qui est en jeu.

Au sein du mouvement anti-prohibitionniste international on a la CORA

(coordination radicale anti-prohibitionniste fédérée au Parti Radical transnational) qui opère par lobbying et espère par l'action sur la sphère politique une évolution des législations internationales.

Mais cette conception nie la réalité du système capitaliste et étatique. L'idéologie sécuritaire est un outil indispensable pour établir un consensus et un contrôle des populations. La lutte contre la prohibition ne peut se faire sans nier que la prohibition est un élément, parmi d'autres, de cette politique sécuritaire: la remise en cause de la politique sécuritaire ne peut donc qu'être globale et donc anticapitaliste. Et aux batailles qui se mènent dans les parlements et les palais, les libertaires proposent l'organisation indépendante pour à la fois dénoncer la situation actuelle, tenter par l'action de créer des conditions de rupture, de mettre en place des éléments de solidarité, de créer des prises de conscience... L'électoratisme a de tout temps détruit la combativité dans la mesure où elle entretient une terrible illusion: le patronat, le pouvoir abandonnerait ses privilèges ou ses outils de contrôle social (permettant de se maintenir) par la négociation parlementaire. Et dans les mois à venir au sein du CIRC et de l'ensemble des associations d'usagers la discussion devra être menée sur ce sujet pour tenter de rectifier ce coup d'épée dans l'eau qu'est l'élection européenne. L'enjeu est bien de maintenir un mouvement de solidarités et de luttes sans concession avec des partis qui gouvernent et qui à ce titre sont responsables et coupables de l'enfermement de milliers d'usagers.

Régis - groupe FA Nantes

(1) A noter que lorsque la FA le 13 juin 1999 appelait à un rassemblement contre la guerre et les nationalismes, les Verts quant à eux appelait la veille à un rassemblement en soutien au peuple du Kosovo en compagnie entre autres des Jeunes Gaullistes. A chacun ses alliances...

FLUMEZ DE L'HERBE BIO



que l'héroïne après la première guerre mondiale a été présentée comme un produit de substitution de la morphine, cette politique de santé est très vite devenue un marché. Les laboratoires pharmaceutiques ont vite compris les enjeux et la manne financière que l'on pouvait tirer de ce formidable réservoir de « clients à vie »: 200 000 d'usagers par voie intraveineuse... C'est le laboratoire Schering Plough qui va réussir à gagner le gros de ce marché en construisant son succès avec un mépris de ses clients. Aujourd'hui on a priorisé comme produit de substitution le subutex contre la méthadone sans aucune base scientifique, sans aucune recherche sur les conséquences sanitaires du produit: aujourd'hui on meurt du subutex. Et au-delà des bénéfices de la vente de ce produit, le subutex a surtout l'intérêt

gers de drogues par voie intraveineuse sont atteint de l'hépatite C. Il existe un traitement (guère efficace mais il n'y a que cela...) de l'hépatite et les laboratoires proposent de fournir deux médicaments en un: quand tu voudras soigner ton hépatite, tu auras l'obligation de prendre du subutex.

Malgré tous ces aspects, on pourrait espérer une évolution de la conscience collective. Mais des décennies de mensonges permettant de justifier l'interdit ne pourront pas s'effacer du jour au lendemain. Et malgré les rapports officiels qui se succèdent et interrogent tous la distinction entre drogues licites et drogues illicites, les préjugés s'étant accumulés et continuant à être distillé par une frange réactionnaire de la société, la perception collective dans la population française des usagers de

crises de foi

Ils nous font rire...

Les protestants de Zurich, ce sont posés la question: peut-on être pasteur et jolier à la fois? La réponse fut non, rassurez-vous. Car c'est bien souvent à cause de la beauté des femmes que l'homme ce détourne de Dieu. Ainsi Katharina Hoby qui avait demandé le poste de pasteur de Grossmünster s'est vu répondre qu'elle était trop féministe et trop pleine de joie de vivre pour l'église de Zwingli, trop blonde et trop belle pour être pasteur... Elle n'a pas eut le poste à cause de cela. Celui-ci a été donné, par le conseil de l'église à Kathi La Roche, qui a cinquante ans et une solide formation théologique. Cependant, celle-ci n'avait même pas sollicité ce poste... En résumé, le « progressisme » des protestants est une leurre. Pour eux (comme pour les autres), la femme se doit d'être effacée, mère de famille ou épouse de Dieu. Le reste des femmes, ne rentrant pas dans le cadre, est assimilé « aux filles de joie », celles qui depuis Eve tentent l'homme par des propos, des attitudes afin de le faire chuter en enfer.

Tous ces tabous et ces a priori envers les femmes qui sont responsables des débauches sexuelles, de la délinquance (car elles n'acceptent plus rôles de mère), des divorces... Créent justement les débauches et les perversions sexuelles.

Ainsi, en Pologne, une enquête a révélé que les députés du AWS (parti très moraliste et chrétien) payaient des factures de téléphone dont 93,2% concernaient des appels pour le téléphone rose. Ceux-ci pourtant défendent l'image de la femme respectable (selon leurs critères) c'est-à-dire mère de famille, ce qui implique une autre image: celle de la femme débauchée.

C'est en détruisant les images d'Epinal (mère ou putain) que l'on détruira les causes des débauches. Une femme est un individu avec ses propres choix et envies, et non une chose assignée à des rôles suivant des critères arbitraires.

Régis - groupe Kronstadt (Lyon)

DIJON

Mobilisation victorieuse contre l'expulsion de Nourredine

Nourredine El Adbi est né à Salé (Maroc). Étudiant en maîtrise de linguistique à Rabat, il vit au Maroc avec une jeune française et devient père d'un enfant français (celui-ci est né en France) Les parents se séparent et Nourredine obtiendra un droit de visite pour son enfant après décision judiciaire. Nourredine reste en France pour continuer de voir son fils. Il est sans-papiers et compagnon d'Emmaüs. Le 5 janvier 1999, le préfet de Côte-d'Or lui fait notifier, par voie postale, un arrêté de reconduite à la frontière. Pour diverses raisons, la lettre ne lui parviendra pas. Par conséquent, il n'a pas eu la possibilité d'examiner les divers recours.

Le 18 mai, à 8 heures du matin, les gendarmes d'Auxonne viennent le chercher à la communauté Emmaüs de Champdôtre, en l'absence de tout responsable. Il est alors placé en centre de rétention à Sète. Son expulsion était censée avoir lieu le samedi

22 mai à 19 heures. Le 20 mai 99, Nourredine entame une grève de la faim avec 12 autres expulsables détenus dans le camp de rétention de Sète. Le lendemain, le collectif contre son expulsion réalisera une occupation du service des étrangers de la préfecture dijonnaise. Suivra une rencontre avec la presse, un appel à un rassemblement le lendemain devant la préfecture.

La mobilisation du collectif paiera puisque le lendemain, Nourredine sera à Dijon pour un passage en appel devant le tribunal. L'expulsion sera alors transformée en une assignation provisoire à résidence dans la communauté de Champdôtre.

Bien sûr, il reste les 12 sans-papiers en grève de la faim et aussi tous les autres! Toujours est-il que ce jugement fera jurisprudence quant à la violabilité des résidences d'Emmaüs par les forces de police.

groupe libertaire de Dijon

Kosova : criminelles aberrations

ALORS QUE L'APPLICATION DU catalogue en douze points du G8 soumis le 3 juin à Slobodan Milosevic par Martti Ahtisaari (Finlande), Victor Tchernozyrdin (Russie) et Strobbe Talboot (Etats-Unis) se heurte à maintes difficultés, le bilan, même sommaire, de 78 jours de pilonnages ajoute encore à la circonspection. Constat d'évidence: quelle qu'ait été notre appréciation sur la guerre, elle n'a bouleversé en rien la situation sur le terrain. Impuissants à peser directement hic et nunc sur le cours des événements, il importait a fortiori de retenir certains principes essentiels. Comment entretenir la fidélité à quelques idéaux et utopies, à une époque où de pseudo-intellectuels, « nouveaux philosophes » décaisés, sanglés dans leurs certitudes kakies, célèbrent « la mort des idéologies » en arborant le rictus satisfait de ceux qui choisissent toujours à point nommé le « bon camp »? N'avons-nous pas toutes et tous mesuré, à travers des conversations ou en lisant et écoutant diverses affirmations, l'ampleur des « dégâts collatéraux » dans les coeurs et les têtes?

"Pristina" ?..

A partir du moment où l'on rogne sur des postulats fondamentaux, que l'on admet des exceptions, que l'on introduit des révisions, fussent-elles « déchirantes », l'on ouvre la porte à tous les reniements et alignements. D'aucuns appellent cela le « pragmatisme », « l'adaptation aux impératifs de réalité ». Dans un contexte où prévaut la novlangue orwellienne, qui ravale a priori toute pensée autonome au rang de dangereuse fadaïse, commençons par « réfuter les mensonges les plus grossiers de la propagande » (1). Inutile d'éplucher longuement sur les allégations fallacieuses autour de la « catastrophe humanitaire » à conjurer coûte que coûte. « Nos » preux démocrates brandissent l'étendard des « Droits de l'Homme » lorsque leurs ambitions géopolitiques les poussent à des excursions « out of area ». Car il y a toujours dans un coin de la planète un vilain devenu subitement infréquentable et des autochtones à libérer de son joug, dès lors que la caste galonnée et ses hommes-liges en costard trois pièces décident de synchroniser leurs intérêts avec ceux des infortunés dont ils avaient longtemps méprisé les SOS... Franciquement: combien de celles et ceux qui se sont excités depuis le 24 mars sur l'antienne « On ne pouvait pas rester les bras croisés » auraient séché encore quelques semaines auparavant au jeu des capitales en entendant « Pristina »? Sans le feu vert du haut commandement occidental à son armada, presque personne n'aurait imaginé s'échauffer l'esprit sur la tragédie du Kosovo. Joschka Fischer, le ministre « vert » des Affaires étrangères outre-Rhin, n'était pas le dernier à instrumentaliser le souvenir de la barbarie nazie pour fustiger les opposants aux tirs balancés sans aucun discernement « chirurgical ». Le 23 avril 1999, 14 survivants de « l'Holocauste » (2) avaient adressé une lettre ouverte

aux ministres Fischer et Scharping, intitulée « Contre une nouvelle version du mensonge d'Auschwitz ». Les signataires reprochèrent aux deux membres du cabinet Schröder de bagateller « le crime unique jusqu'ici dans l'histoire de l'humanité », ajoutant: « invoquer Auschwitz pour justifier une telle guerre est infâme ». L'usage infla-

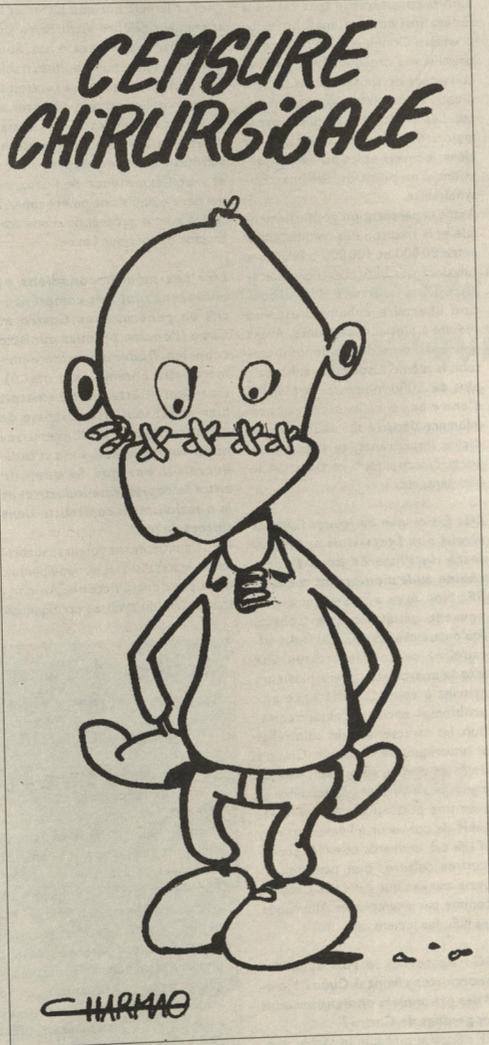
n'avait pas démarré au printemps 1999, mais au plus tard le 21 novembre 1995, jour des accords de Dayton, lorsque l'on permit au despote serbe de se profiler, nonobstant ses récentes exactions en Bosnie-Herzégovine, comme le garant des partitions issues d'une confrontation sanglante sur quatre années. N'est-il pas plus « lâche » d'abdiquer

Jamais les 19 croisés de l'Alliance atlantique n'avaient sérieusement envisagé de favoriser des solutions susceptibles d'atténuer les tensions. La centrale bruxelloise avait trouvé dans les turbulences balkaniques l'opportunité idéale pour déployer sa stratégie relookée d'interventionnisme tous azimuts, y compris en se réservant le recours en premier à l'arme atomique, et expérimenter sur une autre topographie des systèmes déjà testés en Irak: les obus enrobés de 272 grammes d'uranium » approuvé « 238 gagnant ainsi en vitesse et en puissance d'impact après leur largage par les bombardiers A10 « Thunderbolt » ou les « cluster bombs 87B », des cylindres de 2,3 mètres de long pesant 500 kilogrammes contenant 202 récipients, qui, sous l'effet de la déflagration, se répandent en 300 fragments aiguisés comme des lames de rasoir dispersés à la vitesse supersonique. Inédits, les engins au graphite qui paralysent les postes électriques; ils ont anéanti également le réseau de distribution d'eau à Belgrade. Pour Knut Kruzewitz, chercheur à l'Université technique de Berlin, l'OTAN mène « une guerre de contamination muette » (5). Il ne vise pas seulement la radioactivité et la toxicité chimique dégagées par l'oxyde d'uranium en fusion, mais également les substances cancérogènes comme l'ammoniac, le furane, le chlore... libérées dans l'atmosphère ainsi que la pollution du « beau Danube bleu » par des hydrocarbures sur une longueur de 25 kilomètres. La dévastation des dépôts d'essence à Sombor, Vajlevo, Nis... ou des raffineries de Pancevo (5,5 millions de tonnes de brut) et de Novi Sad (2,5 millions de tonnes) ont d'ores et déjà occasionné des dégâts irréversibles à l'environnement, jusque dans les pays limitrophes (Roumanie, Bulgarie, Hongrie, Croatie). En avril, des taux records de dioxine ont été relevés dans le nord de la Grèce. On frissonne d'effroi à la perspective que les usines fabriquant le sarin, le gaz moutarde, le phosgène ou que le réacteur atomique de Vinca, non

loin de Belgrade, avec ses trente fûts contenant 5 000 barres de combustible irradié, partissent en fumée... On évalue d'ores et déjà à 2 000 les victimes civiles des « regrettables erreurs ». Inutile de se remuer les méninges pour désigner les principaux bénéficiaires: les complexes militaro-industriels, en particulier d'outre-Atlantique, qui marquent des points sur leurs concurrents européens, par trop arrosés de subventions... Des firmes comme Raytheon Co, Lockheed-Martin, Boeing, Mac Donnell-Douglas, Ford, Motorola et le trust germano-américain Daimler-Chrysler ont versé les 8 millions de dollars (45,4 millions de F) pour le sommet du 50e anniversaire de l'OTAN, les 24 et 25 avril à Washington. La banque US Merrill Lynch a estimé à 200 millions de dollars (1,18 milliard de F) le coût journalier des sorties aériennes. Le missile « Tomahawk » s'acquiert pour 8,26 millions de francs, le bombardier Stealth B2 « Spirit » pour 12 milliards de francs. Le budget 1998 de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, censée prévenir les conflits, se monte à 687,3 millions de francs. L'Allemagne et la France subviennent chacune pour 9% aux dépenses: 61,8 millions de francs. Il manque environ 402 millions de francs au Haut-Commissariat aux réfugiés pour satisfaire les besoins élémentaires de 900 000 personnes chassées du Kosovo. La reconstruction des territoires dévastés nécessitera la mobilisation d'au moins 400 milliards de francs. Qu'on se rassure: la course aux armements ne sera pas stoppée pour autant...

René Hamm

- (1) Jean Bricmont dans *Alternative libertaire* (BP 103 - B 1050 Ixelles 1) de juin 1999.
- (2) Je récusé dans cette acception ce vocable biblique désignant un rituel sacrificiel.
- (3) Les 29 et 30 septembre 1938, Arthur Neville Chamberlain et Edouard Daladier avaient accepté que le Führer annexât les Sudètes, première étape des conquêtes à l'est.
- (4) *Die Woche* du 4 juin 1999.
- (5) *Quotidien Frankfurter Rundschau* du 29 avril 1999.



Message de solidarité de l'Anarchist Communist Federation à la manifestation contre la guerre et le nationalisme du 13 juin 1999

Camarades de la Fédération anarchiste, militants du mouvement libertaire assemblés ici, l'ACF britannique vous envoie son salut internationaliste à l'occasion de votre manifestation aujourd'hui à Paris contre la guerre capitaliste et la barbarie nationaliste.

En solidarité avec vous, nous souhaitons réaffirmer notre opposition à cette guerre menée au nom des intérêts de la bourgeoisie internationale, cette guerre contre la classe ouvrière du Kosovo, des Balkans et du monde entier.

Camarades, construisons un front d'airain contre la guerre et le nationalisme! Organisons des manifestations de masse, des grèves et des occupations. Contre la guerre impérialiste, menons la guerre de classes! Contre la barbarie nationaliste, défendons l'internationalisme prolétarien!

Nous devons soutenir les victimes du nettoyage ethnique et nous opposer à l'Europe forteresse. Nous devons étendre notre solidarité aux déserteurs de tous bords.

A bas Milosevic, l'OTAN et tous ceux qui voudraient bâtir des nations sur les cadavres de notre classe!

Vive l'internationalisme prolétarien!
Vive le communisme anarchiste!
Pas d'autre guerre que la guerre de classes!

Secrétariat International
Anarchist Communist Federation

tionniste du rappel des camps par des politiciens en panne d'arguments ne parvient pas à nommer avec exactitude les cruautés présentes, mais risque en revanche de relativiser les faits originels auxquels il se réfère. La diabolisation de l'ennemi (hier Saddam Hussein, nouvel « Hitler », depuis peu Slobodan Milosevic), sa description comme l'incarnation du mal absolu visent à couper l'herbe sous les pieds des contradicteurs, accusés de sympathiser avec le salaud à châtier. Et les insultes pleuvent presque aussi druës que les roquettes sur la Serbie. « Munichoï » (3), donc couards et veules, ceux qui refusent l'escalade, la spirale de la violence! Si déjà l'on trace des comparaisons avec le passé, le septembre 38 au Kosovo

notre souveraineté aux mains des états-majors, sur lesquels nous ne disposons d'aucun moyen de contrôle, dans le droit fil de la délégation de pouvoir consubstantielle à la démocratie « participative », que d'objecter en conscience aux diktats des partisans de la canonnière?

Stratégie relookée

« Il semblerait que l'OTAN ait développé une nouvelle formule: plus grande est la débilite de ses actions, plus la morale d'apparat avec laquelle elle la compense se raffermir », note Walter Manoschek, politologue à l'Université de Vienne (Autriche) et un des coordinateurs de l'exposition itinérante sur les crimes de la Wehrmacht entre 1941 et 1944 (4).

Cuba : les anarchistes et la liberté

FRANK FERNANDEZ EST UN MILITANT anarchiste cubain de longue date et un membre du Movimiento Libertario Cubano, le mouvement anarchiste cubain en exil. Il a été membre du collectif de *Guangara Libertaria* et est l'auteur de « Cuba, les anarchistes et la liberté », et « La Sangre De Santa Agueda », un livre sur les origines de l'anarchisme cubain. Un travail plus important sur la révolution cubaine est en cours, et doit être publié en Espagne et aux États-Unis. Pour contacter les anarchistes cubains, écrire à MLC, Box 1525, Jose Marti Station, Miami, FL 33125-1525 USA.

Larry Gambone : Depuis plus de 25 ans, plusieurs milliers de personnes se réclament de l'anarchisme en Amérique du Nord; les efforts pour les renseigner sur l'anarchisme cubain ont-ils été suffisants?

Frank Fernandez : Non, bien sûr, l'information sur la dictature de Castro est la plupart du temps unilatérale. Il y a plusieurs raisons à cela, l'efficacité de la machine de propagande cubaine parmi les intellectuels, l'attitude apathique de la plupart des médias anarchistes, et une ignorance générale de la nature du régime castriste. Nous devons accepter une certaine responsabilité dans notre incapacité à communiquer avec nos camarades nord-américains, à cause de nos problèmes avec la langue anglaise.

LG : Qu'attendrais-tu des anarchistes pour aider votre mouvement?

FF : D'abord, et essentiellement, une solidarité internationale avec notre cause, la cause de la liberté. Ensuite, une communication directe avec le peuple cubain. Au-delà, je pense que nous devrions éviter de devenir sectaires. Il y a une chance unique de gagner de l'espace social à l'intérieur de Cuba. Un sympathisant est le premier pas vers un militant. Tout acte de solidarité avec les opprimés, quelles que soient leurs orientations politiques et sociales, profitera à notre idéal, puisque cette aide représentera le mouvement anarchiste à Cuba. Pour nous (MLC), ce travail est presque impossible dans la mesure où ne pouvons avoir aucun contact direct avec quiconque à Cuba.

LG : Devrions-nous boycotter Cuba, dans la mesure où, au Canada, Cuba est un grand centre de vacances?

FF : Oui, nous l'avons fait ces 35 dernières années et demandons à nos camarades anarchistes de faire

de même. Le tourisme représente la principale ressource financière du régime castriste, plus même que l'industrie de la canne à sucre. Il est important d'expliquer aux voyageurs et aux touristes l'exploitation et la discrimination des travailleurs cubains dans les hôtels, les stations, les restaurants, les plages, etc., et de leur rappeler quel type de gouvernement le peuple cubain a subi depuis 40 ans.

LG : Quelle est ton opinion sur l'embargo américain contre Cuba?

FF : On n'a jamais demandé aux anarchistes cubains leur opinion à ce sujet, ce qu'on appelle à Cuba le « blocus ». Je suis conscient que l'embargo donne à Castro une excuse à l'aggravation des conditions sociales à Cuba et que le peuple à la base en souffrira puisqu'il devra payer le prix de la politique américaine. Cependant, s'il n'a plus l'excuse de l'embargo sous la main, Castro en trouvera une autre et l'oppression continuera. Je ne pense pas que l'embargo renversera le gouvernement, ni qu'il représente une « entreprise criminelle ». Personne ne pense au blocus que Castro impose au peuple cubain, ni aux 800 millions de dollars envoyés chaque année par les exilés cubains, en violation de l'embargo. C'est difficile de prendre une position « pour » ou « contre », parce que personne ne peut vous donner de réponse honnête. Quel que soit l'angle sous lequel vous essayez de donner une réponse, vous passerez par le perroquet de Clinton, un marxiste-léniniste ou pire. Cette question vous force soit à privilégier le côté humanitaire, en demandant l'arrêt du blocus, et du coup en aidant la machine propagandiste de Castro, soit à formuler une opinion plus politique et avoir l'air d'être du côté des cubains de Miami et des réactionnaires de Washington. A tous les coups, on perd ! C'est un problème difficile et plutôt kafkaïen.

LG : Est-ce que de jeunes Cubains vivant aux États-Unis ont manifesté de l'intérêt pour l'anarchisme ou le mouvement cubain?

FF : Non, je ne pense pas que cette nouvelle génération de Cubains (qu'on appelle les « Cubains-Américains ») se soit intéressée aux idéaux anarchistes. Il y a plusieurs raisons à cela : l'indifférence aux problèmes sociaux, l'américanisation, les caractéristiques culturelles et historiques de Cuba, etc. Cela n'a d'ailleurs rien de surprenant dans ce pays, qui s'avère très nationaliste et avec une puissante « kultur » capable de convertir à l'*American Way of Life* des immigrés et exilés provenant de cultures bien plus solidement ancrées que celle des Cubains, comme par exemple les Allemands, les Juifs, les Italiens, etc.

LG : Ton pamphlet, comme le livre de Dolgoff, signale que le mouvement anarchiste cubain a été important et influent. Ce serait bien d'avoir une vague idée de la taille exacte que le mouvement a pu avoir.

FF : Le mouvement anarcho-syndicaliste à Cuba n'était pas seulement la plus grande et plus influente organisation cubaine depuis 1880, mais aussi l'avant-garde du progrès au sein du prolétariat jusque 1927. Deux décennies de gouvernements, de persécutions, de déportations, d'incarcérations et même de meurtres, plus les coups de poignard dans

le dos du Parti communiste ont mis fin à cette époque. Numériquement, il faut distinguer entre militants anarchistes et sympathisants. Tout syndicat peut être influencé et organisé par une minorité de militants anarchistes. Cela n'entraîne pas que tous les travailleurs d'un syndicat soient anarchistes. Cela dit, si les travailleurs agissent en accord avec les principes anarchistes, alors vous pouvez considérer le syndicat ou la fédération comme anarchiste. La première Confédération cubaine du travail a été créée en 1925, et était composée de toutes sortes de syndicats, réformistes, communistes, etc. Les anarchistes n'étaient pas la majorité, mais l'organisation, les idées, le projet et les manifestes paraient d'un point de vue anarcho-syndicaliste.

Avant la persécution gouvernementale et la trahison des communistes, entre 80 000 et 100 000 travailleurs suivaient des buts anarcho-syndicalistes. Dans les années 40, l'Association libertaire cubaine s'est vue réduite à plusieurs centaines. Avant que Castro ne devienne un dictateur, la même association annonçait plus de 2 000 militants. La plupart d'entre eux travaillaient et avait une influence décisive sur plusieurs syndicats importants, tels les transports, l'électricité, la restauration, le bâtiment, etc.

LG : Reste-t-il, à ton avis, des anarchistes vivant à Cuba? Y a-t-il des prisonniers anarchistes dans les goulags de Castro?

FF : Pour autant que je sache, non. Les vieux camarades meurent ou disparaissent, et nous ne savons donc pas vraiment s'il reste des survivants, mais j'aime à penser que les idées ne meurent pas comme les humains, et Cuba de ce point de vue n'est pas différent d'autres parties du monde où les idées anarchistes influencèrent une part importante de la classe ouvrière. Je n'ai connaissance d'aucun prisonnier politique anarchiste en ce moment, mais il est toujours possible que certains soient en prison sans que nous ne le sachions.

LG : Je remarque que certains anarchistes cubains étaient d'anciens CNT-FAI. Ont-ils vu Franco juste pour finir dans les geôles ou sous les balles des castristes?

FF : Au début de la révolution, 1959-60, certains furent emprisonnés puis on les a laissés partir. Augustin Souchy était à la Havane à cette époque et, lors d'une conversation avec Abelardo Iglesias, Manuel de la Mata et Salvador Garcia, tous membres de la CNT-FAI pendant la révolution espagnole, il leur a parlé de la visite récente à Cuba de « vieux amis » des partis communistes Espagnol et Italien, Enrique Lister et le tristement célèbre Vittorio Vidale, invités par le régime castriste. Souchy les a prévenus de l'inévitable persécution à laquelle se livrerait la nouvelle police secrète où Lister et Vidale étaient investis. Les camarades de la CNT menaient certaines activités « contre-révolutionnaires » et avec l'expérience de l'Espagne derrière eux, ils ont pu échapper à temps avec la protection d'une ambassade d'Amérique Latine.

LG : Les médias canadiens et européens sont très compréhensifs en général avec Castro et Cuba (l'ancien premier ministre canadien Trudeau considère même Castro comme un « ami »). Pourquoi? Cette amitié existait bien avant la phase castriste de « Cuba, paradis de l'investissement capitaliste ». Cela n'indiquerait-il pas que la querelle entre le capitalisme industriel et le « socialisme » capitaliste tient surtout du jeu?

FF : L'amitié entre voleurs, autoritaires, « socialistes » et néo-libéraux n'est pas contradictoire. Au contraire, c'est du cynisme politique ty-

pique. L'histoire enseigne aux anarchistes que dans le passé il n'y a jamais eu de différence entre Ford, Hitler, Staline, Rockefeller et Franco. Ils avaient tous un désir en commun, celui d'avoir le pouvoir d'exploiter. Criminels, politiques ou parasites, ils ont tous suivi la même ligne : diriger ou dominer. Les méthodes furent différentes, mais le but était une oppression constante. Aujourd'hui, c'est pareil. Les chefs d'entreprise, Castro, Clinton, le pape ou Blair représentent la même faim de pouvoir, de contrôle et de domination par la peur ou la terreur étatique. C'est pour cela que je pense qu'ils représentent les ennemis éternels de l'anarchisme. Les médias relaient les intérêts du gouvernement et du capital parce que c'est de là que vient l'argent. Le flirt entre Castrisme et globalisation, ou même la « vieille amitié » ne sont pas un « jeu », mais le sérieux et dangereux partenariat de ceux qui exploitent et oppriment contre la majeure partie du peuple cubain. En réalité, je n'ai jamais vu de différence entre dictateurs ou présidents, papes ou premiers ministres, de « droite » ou de « gauche ». Pour moi, ils se valent.

On peut envisager diverses tactiques contre l'état ou le capitalisme, en fonction des conditions objectives ou subjectives des situations politique et économique, mais en dernière analyse, ce sont bien là nos ennemis les plus clairs et les plus déterminés.

Interview parue dans *Freedom*, trad. Rel. Internationales

Soutien des anarchistes allemands à la manifestation contre la guerre et le nationalisme du 13 juin

La Fédération anarchiste allemande soutient l'appel de la Fédération anarchiste francophone et envoie ses meilleurs vœux à tous les camarades et amis, ainsi qu'à tous les manifestants. Il est particulièrement important que nos positions anarchistes soient clairement affirmées, et que nous défendions nos convictions, non seulement en France, non seulement dans les pays en guerre, mais partout dans le monde, à une époque où la barbarie devient chaque jour plus évidente, et où un gouvernement rose et vert en Allemagne tourne le dos au principe qu'aucune guerre ne sorte plus jamais du sol allemand!

Nous soutenons la revendication de la Fédération anarchiste francophone d'ouverture de toutes les frontières aux populations fuyant la guerre et la misère, ainsi que l'appel au soutien des déserteurs et insoumis de tous pays.

Aujourd'hui, il y a dans la manifestation des camarades allemands de l'AFD-Düsseldorf, de l'ASTI (Initiative anarchiste étudiante), de l'AMT Rencontre anarchiste du mercredi) et du syndicat de l'Education de la FAU/AIT

Avec nos salutations anarchistes et fraternelles,

(-) AFD/IFA

Message des anarchistes irlandais

Le *Workers Solidarity Movement* d'Irlande envoie son salut aux amis qui manifestent aujourd'hui contre la guerre. La brutalité des classes dirigeantes et ses aventures impérialistes doivent nous révolter. Du Kosovo au Sierra Leone, du Congo à la Serbie, du Timor Oriental à l'Irak, notre classe paie le prix fort pour permettre aux riches d'avoir toujours plus de pouvoir et de richesses. Nos dirigeants voudraient nous voir convaincus que nous sommes impuissants à les contenir. Mais nous savons que la répression donne toujours naissance à la résistance. Comme l'a dit un grand militant syndicaliste irlandais, « les grands ne nous semblent grands que parce que nous sommes à genoux. Levons-nous ! »

Workers Solidarity Movement



Qu'est-ce que la construction européenne? Par qui est-elle menée? Pourquoi, comment et à qui profite-t-elle? Quelle lutte développer dans ce nouveau contexte? Cette brochure ne prétend évidemment pas répondre à toutes les questions mais ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes fleuves, non?

La construction européenne ou le nouveau visage de la barbarie capitaliste et étatiste. Groupe Lucia Saornil - Éditions du Monde libertaire - 20 F

CINÉMA

Pecker. John Waters / Xiu Xiu. Joan Chen

CÉLÈBRE POUR SON GOUT DE LA PROVOCATION ET son amour pour les drag-queens (son idole disparue à jamais s'appelait Divine), John Waters s'attaque dans tous ses films à la normalité calibrée, à la bêtise universelle.

Pecker s'inscrit dans une évolution amorcée avec son hilarant « Serial Mother », une mère qui tuait sauvagement les voisins qui ne recytaient pas les ordures tout comme les profs qui osaient donner une mauvaise note à ses rejets.

Donc John Waters est un type qui sait ce que c'est que l'Amérique profonde, mais qui connaît aussi les dérivés de son monde artistique en vogue pour la bonne raison qu'il les a fréquentés. Pecker, le jeune photographe, qui fait carrière par hasard et à partir de son monde réel, que les New Yorkais aimeraient adopter et manger tout cru, ressemble beaucoup à John Waters. Le film se déroule à Baltimore où il travaille et crée encore et toujours. John Waters vient du mouvement trash, a traversé les modes, les styles et le LSD. Il aurait pu figurer avec Pecker, son film le plus attachant, au palmarès du Festival de Cannes de cette année, où le réal a fait son entrée triomphante dans le monde du glamour,

où l'éthique spécifique au documentaire a rafilé toutes les palmes.

Au festival des films de femmes de Créteil, le film sur une jeune garde rouge, envoyé aux fins fonds de la Chine populaire, *Xiu Xiu* reçut le Prix spécial du jury. C'est la première réalisation d'une actrice remarquable de talent et de beauté, Joan Chen. Le film conte donc le calvaire d'une jeune fille. Brillante disciple de la révolution culturelle, elle est envoyée se mettre à l'école des paysans. Puisque tout lui réussit, véritable porte-drapeau du Président Mao, Xiu Xiu va se trouver exilée dans une région quasi déserte. Au lieu de commander un mytique bataillon de chevaux, elle va partager son existence avec un dresseur de chevaux nomade qui passera par la franche hostilité des premiers jours à une affection profonde pour cette gamine presque femme qu'on lui a envoyée. Un film tout en nuances qui tranche sur les productions tonitruantes et qui nous fait comprendre les effets dévastateurs de mots d'ordre prononcés par des fonctionnaires d'un pouvoir totalement coupé des « masses laborieuses » que la Chine de Mao et la révolution culturelle étaient pourtant censés d'incarner.

Heike Hurst (Fondu au Noir - Radio libertaire)

Résistances 1999

du 5 au 11 juillet

« Plus de 100 films, documentaires, fictions et inédits pour cette troisième édition du festival.

Des films cultes aux premières réalisations de jeunes auteurs, Résistances fait le pari d'une expression cinématographique qui ose saisir la réalité au plus près

Des cinéastes qui mêlent à leur art un devoir de témoignage sur les atteintes aux libertés individuelles et collectives, une responsabilité qui engage l'homme encore plus que l'auteur.

Parce que nous ne pouvons être les spectateurs passifs de la paix menacée, des libertés bafouées et des révoltes étouffées, Résistances donne à voir, à comprendre et à réfléchir.

Nous retrouvons pour cette troisième année une programmation où les sympathies libertaires ne manquent pas. Alain Tanner avec *Charles mort ou vif*, Peter Watkins avec *La bombe*, Bernard Baisat avec un documentaire sur René Dumont, Jean Vigo avec *Zéro de conduite*.

Les débats, sur « l'école de la République, école de la pensée ou école du conformisme », sur « les alternatives au nucléaire ? », sur « Le Droit au travail, droit à la paresse », permettront à la parole libertaire de se faire entendre.

Jean-Claude Richard - groupe Henry Poulaillé

Pour connaître le programme complet : AFA, BP23 - 09400 Tarascon-sur-Ariège. Téléphone : 05 61 05 13 30 - web <http://www.capmedia.fr/resistances>

LECTURE

L'exil des républicains espagnols en France Geneviève Dreyfus-Armand

GENEVIÈVE DREYFUS-ARMAND nous a offert à la fois une somme historique, un travail d'une incomparable qualité, en un mot, un régal de livre avec « L'exil des Républicains espagnols en France ». Elle nous retrace, à partir de février 1939, l'exode vers la France de près de 500 000 républicains espagnols. C'est la vague de réfugiés la plus nombreuse jamais parvenue jusqu'à une frontière française...

Entre 1936 et 1939 des dizaines de milliers de réfugiés avaient déjà accompli, de manière souvent provisoire, ce geste à la fois symbolique et déshumanisant d'un exil par delà « la » frontière...



En 1939, c'est à un exil à vie qu'étaient conviés les révolutionnaires et les républicains espagnols tombés en déshérence, loin de leurs terres d'origines et loin des foyers de révolution qu'ils avaient allumés et des formidables espoirs qu'ils avaient suscités.

Des routes d'exil conduisirent ces foules éperdues (jadis majestueuses et portées d'espoir) à fuir le franquisme pour aboutir dans des camps d'internement construits à la hâte.

Par la suite ils intégrèrent les rangs de la Résistance, comme par exemple le « bataillon Libertad » dans le Cantal, afin de poursuivre ailleurs, en France contre le nazisme, la lutte

engagée dès 1936 en Espagne contre les fascismes coalisés.

Toujours en exil, ils reconstituèrent leurs organisations syndicales et politiques et développèrent une intense activité culturelle et artistique. Les représentations théâtrales et les concentrations de « jeunesse » rythmèrent leur quotidien hexagonal. Geneviève Dreyfus-Armand nous fait découvrir le tribut considérable payé par les espagnols à l'effort de guerre français. Elle nous fait revivre le long périple accompli par l'Exil depuis la Libération en 1944 jusqu'au retour à la « Démocratie » en Espagne, avec, à nouveau, la jouissance de tous leurs droits...

L'ouvrage, et c'est là sa grande originalité, met en valeur l'affirmation constante de l'identité culturelle de l'exilé espagnol. L'activité sociale et politique de celui-ci en est la traduction objective. Quelques parcours individuels, personnalisés - Arrabal, Casal, Casares, Manu Chao, Ibanez, Rabanne, Semprun etc. - nous renseignent sur l'idéal humaniste et la solidarité qui a toujours baigné cet exil malgré sa grande diversité...

Nous avons réalisé, en 1984 à Perpignan, un ouvrage consacré à l'action des anarchistes espagnols dans la résistance, « 1944 : Les dossiers noirs d'une certaine résistance... ». De nombreux témoi-

gnages de compagnons anarchistes et anarcho-sindicalistes espagnols y figuraient en bonne place. Nous avons eu alors l'occasion de rencontrer L. Stein, E. Pons Prades, Borrás etc.

Geneviève Dreyfus-Armand a su fédérer tout cela pour en faire un ouvrage de référence, indispensable et... agréable à lire. Alors, ne vous en privez pas plus longtemps, vous pourrez ainsi bronzer « érudit ».

Edward Sarboni

L'exil des républicains espagnols en France. De la guerre civile à la mort de Franco. Geneviève Dreyfus-Armand. éd Albin-Michel. 475 p. 140 F. En vente à la librairie du Monde libertaire (154 F avec port).

copinage

7^e édition de « Notes en bulles » à Artigues du 17 au 23 juillet. Au programme : Jean Vasca, Michel Bulher, Jacques Bertin, Michel Arbatz, Pierre Ménoret, Mouron, Andrée et Jean Moiziard, le garage Rigaud, Christian Camerlinck... Renseignements au 04 68 20 43 84.

RADIO LIBERTAIRE • 89.4 MHz

samedi 19 juin à 20h 30 :

Ça rend sourd : recevra le groupe Ya Basta!

samedi 19 juin à 23 heures :

L'harmonie du monde : le compositeur Zoldan Kodaly.

mardi 22 juin à 19h 30 :

Paroles d'associations : avec « Le fil retrouvé », association de patients et ex-patients en psychiatrie.

mercredi 23 juin à 10h 30 :

Blues en liberté : les festivals de l'été.

L'anarchiste, l'affaire Léauthier 1893-1894 Yves Frémion

EX-DÉPUTÉ EUROPÉEN, conseiller régional Vert, Frémion est aussi journaliste (Fluide Glacial), écrivain sous son nom (*Les orgasmes de l'Histoire, Le tueur*), sous le pseudonyme de Théophraste Epistolier (*Ploum ploum trala*) et en collaboration, sous la signature collective de Colonel Durruiti (*Le Soviet & Berlin l'enchanteur*). Son dernier ouvrage (1) se penche sur la triste histoire de Léon Léauthier. Cordonnier, lecteur de la presse anarchiste, notamment du *Père Peinard*, fidèle spectateur des conférences de Sébastien Faure, Léauthier monte de Marseille à Paris gagner sa vie. En novembre 1893, découragé, le jeune Léon se décide à frapper, pour l'exemple, un bourgeois d'un coup de tranchet, son instrument de travail. La victime, un ministre serbe, n'étant pas morte, Léauthier échappe au couperet, pour subir la « guillotine sèche », le baigne de Cayenne (2). Il y meurt en 1894, lors d'une émeute plus ou moins provoquée. Son acte désespéré est à replacer dans le contexte de l'époque, affaire Ravachol, Pini, attentats d'Emile Henry, de Pauwels, attentat de Vaillant à la Chambre des députés. Attentats qui furent le prétexte à la promulgation des « lois scélérates », criminalisant la propagande anarchiste.

L'anarchiste est sans contexte un livre agréable à lire, poignant même, avec cependant quelques raccourcis et inexactitudes : Emile Henry polytechnicien, Fénéon aux épaules si larges qu'en plus de l'attentat du restaurant Foyot, il se retrouve inspirateur du paquet de merde expédié au tribunal du procès des Trente (3).

De toute évidence, Frémion éprouve de la sympathie pour Léauthier : victime d'une mauvaise interprétation de la « propagande par le fait ». D'ailleurs si le terrorisme des années

1970-1980, cité parfois complaisamment par l'auteur, est le fait de groupements nationalistes (E.T.A., I.R.A.), marxisants et avant-gardistes c'est bien que le mouvement anarchiste a compris, très tôt et hélas dans sa chair, que ce n'est pas en frappant aveuglément qu'une société égalitaire et libertaire peut s'édifier.

En refermant ce livre, on se demande quel est l'intérêt, à part pécuniaire et encore (!), d'écrire aujourd'hui sur Léauthier. Et si la motivation était d'entretenir cette démarche intellectuelle où les vrais anarchistes sont inorganisés : à l'appui la citation de Léauthier « les anarchistes n'ont pas besoin de se connaître pour penser la même chose » (4) ? Une démarche pour qui l'anarchisme a vécu, pour qui le mouvement ouvrier est en disparition progressive depuis Mai 68 (sic). Bref une démarche qui voit dans le vert, « la couleur du XXI^e siècle ». Vert kaki! Aurions nous tendance à rajouter en bas des affiches électorales de Cohn-Bendit. Et de penser, n'en déplaise à certain, que, si le terrorisme est une impasse, les urnes aussi.

Jimma - groupe Albert-Camus (Toulouse)

(1) *L'anarchiste, l'affaire Léauthier*. Flammarion, 120 F en vente à la librairie du Monde Libertaire. (132 F avec port)

(2) Pour un aperçu sur le baigne, *Paul Rousseau. Le bagnard de Saint-Gilles* par Daniel Vidal, Éditions du Monde Libertaire, 20F.

(3) Quant à la culpabilité de Fénéon, non démontrée lors du procès des Trente, elle ne repose que sur un on-dit « post-mortem » cf *Fénéon* de J.U. Halperin nrf/Biographies et *CŒuvres de Fénéon* préface de Jean Paulhan, Gallimard.

(4) reprise d'ailleurs par Raoul Vaneigem (Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations).

5 000 visiteurs à l'exposition de soutien à Radio libertaire

LES 28, 29, 30 ET 31 MAI DERNIER, L'ESPACE LOUISE MICHEL (Paris 20^e) a accueilli l'exposition de soutien à Radio libertaire, dans le cadre des Journées portes ouvertes des Ateliers d'artistes de Belleville.

Ce fut un triple succès :

- par la qualité et la diversité des 67 œuvres offertes par les 26 artistes participant, autour du thème de « La Révolte » ; merci à C. Avenel, A. Bernard, A. Brühl, A. Dodeler, Fantôme, F. Font-Rouget, G. Girard, J. Goncalvez, C. Goyeneche, R. Gruel, C. Hadjes, H. Hernandez, I. Aubel, X. Hortal, G. Lyon, F. Maziou, R. Paradis, C. Passevant, G. Perrault, Reinaldo, V. Roche, G. Schalck, B. Schwartz, G. Szeles, S. Tchoukaev, N. Trumel...

- par l'impact militant, puisque près de cinq mille visiteurs sont venus à l'exposition et se sont informés sur la Radio et la F.A. (nous avons failli être à court de grilles des programmes de la radio, de supplément du M. L., de tracts pour la manif du 13 juin!),

- par le montant de la recette qui s'élève à environ 10 000 F (vente des tableaux et table de presse).

Pour prolonger l'exposition, les émissions « Contrecourbe » et « Chronique Syndicale » ont organisé un débat public le mercredi 2 juin, qui abordait le thème « Comment les artistes peuvent-ils soutenir les luttes sociales ? » Malgré une grève de la RATP, une trentaine de personnes ont participé à ce débat. La discussion a permis de poser les bases d'une réflexion fructueuse.

En introduction, Yolaine, de « Contrecourbe », a présenté quelques éléments à propos de l'engagement des artistes à travers l'Histoire. Après cette présentation, la discussion s'est engagée autour de plusieurs questions posées par les personnes présentes (en majorité des artistes plasticiens) :

- Quelle définition du mot « artiste » ?

- Pourquoi les artistes s'engageraient-ils plus que les autres ?

- Qui voit les œuvres réalisées ? Pour qui travaillent les artistes, quand on constate le prix de certaines œuvres ?

- Comment faire de l'éducation à l'art, afin de le rendre accessible à un plus grand nombre ?

- L'adhésion à un syndicat ou une organisation politique est-elle la seule façon de s'engager ?

Plusieurs artistes présents ont témoigné de leurs expériences personnelles et de leurs engagements politiques : syndicalisme, participation à cette expo de soutien, ateliers dans des écoles et des collèges de banlieues défavorisées, interventions dans des associations de quartiers luttant contre des projets immobiliers, défense du statut des intermittents...

Il ressort de ce débat une difficulté des artistes à s'impliquer de façon plus concrète dans les luttes sociales, soit par manque d'informations, soit par un sentiment diffus qu'ils ne sont pas des travailleurs comme les autres alors qu'ils se considèrent comme des individus ayant les mêmes préoccupations que tout le monde. Le fait que l'acte de création est éminemment solitaire n'explique-t-il pas, pour partie, cette difficulté d'engagement ?

Il faudra d'autres rencontres, d'autres débats pour que les artistes prennent conscience qu'ils sont - trop souvent - au service des puissants et qu'il serait urgent qu'ils s'associent pour être plus puissants eux-mêmes et pouvoir exiger de meilleures conditions d'exercice de leur art et de diffusion de celui-ci.

Merci à l'Espace Louise-Michel, aux artistes, aux acheteurs et à tous ceux et toutes celles grâce à qui cette expo fut un réel succès !

Sylvie. - secrétariat de Radio Libertaire

Les œuvres non vendues durant l'exposition sont exposées jusqu'au 19 juin au Maldoror, 10, rue du Grand-Prieuré, Paris 11^e.

Madeleine Lamberet nous a quittés...

MADELEINE LAMBERET nous a quittés dans sa quatre-vingt-douzième année, le 9 mai 1999. Une longue vie, vécue pleinement, tant dans la création artistique, dans la fidélité à ses idées de jeunesse, dans l'ouverture à l'amitié sincère avec toutes les générations. Madeleine Lamberet nous laisse surtout des portraits de tous ceux qui lui ont été proches, mais aussi des fresques au message politique.

Dans les années trente, quand éclate la guerre civile, en 1936, elle retourne en Espagne avec sa sœur aînée Renée Lamberet. Il s'agit d'apporter un soutien à la révolution et à l'anarchosyndicalisme qui les a conquises. Munies de sauf-conduits délivrés par les responsables de

la CNT, elles recueilleront, l'une en historienne, l'autre en artiste, des témoignages inestimables sur la révolution et ceux qui sont en train de la faire. Renée enquête sur les collectifs. Madeleine la suit avec son carnet à dessin et elle croque sur le vif les militants anarchistes rencontrés, des scènes de la vie quotidienne.

Pendant la période de l'occupation de la France par les nazis, Madeleine ne restera pas inactive. Elle utilisera notamment ses compétences de graveur pour permettre aux camarades de survivre dans la clandestinité. Après la guerre, il faut aussi se préoccuper des libertaires bulgares persécutés par le régime stalinien.

À Paris, Renée Lamberet, qui va devenir secrétaire de l'AAT, préside la

Commission d'Aide aux Antifascistes Bulgares. C'est dans ce cadre, et en disimulant bien entendu ses intentions, que Madeleine se rend en Bulgarie en 1947. Elle est en mission pour prendre contact avec les camarades et en particulier avec Georges Grigoroff. Celui-ci, menacé, doit fuir le pays dès 1948. Après être passé par la Turquie et l'Italie, il arrive en France en décembre en 1949. Georges sera, jusqu'à son décès, en octobre 1996, le fidèle compagnon de Madeleine. Ils sont alors complices dans toutes les activités de l'Association Internationale des Travailleurs et dans celles de l'Union des anarchistes bulgares à l'étranger.

D'après le *Combat syndicaliste* n°201 (CNT-Vignoles).



Nous étions un demi-millier dans la rue ce dimanche à Paris pour affirmer notre opposition à la guerre et au nationalisme. Sous un beau soleil de printemps nous éduâmes à cœur de nous exprimer par le biais de slogans toniques et sonores tels que « Ni grande Albanie ni grande Serbie, les travailleurs n'ont pas de patrie », « Au Kosovo comme ailleurs, soutien aux déserteurs », « Contre la guerre et la misère, c'est la lutte sociale qui est nécessaire ». Le cortège, composé à 80 % de militants et de sympathisants des groupes de la F.A. (qui avait été à l'initiative de l'appel) (1), Sans

doute impulsée tardivement, cette manifestation résolument libertaire avait malgré l'évolution des événements au Kosovo, toute sa raison d'être et sa pertinence politique : après plus de deux mois et demi de bombardements, plus de 900 000 réfugiés et des exactions (notamment à l'encontre des femmes) ignobles, les conséquences de la guerre seront une fois de plus supportées par les populations en termes humains et de destructions d'infrastructures socialement nécessaires. Il fallait que cela soit dénoncé.

Martial. - groupe Kronstadt

(1) Rouen, Rennes, Lyon, Nantes, Besançon, Clermont, Grenoble, Saint-Etienne, Toulouse...

Une autre agriculture

Le capitalisme avec sa loi du profit veut abaisser les coûts de revient sur tout ce qu'il peut. La masse salariale pour les humains, la sécurité sur les machines, et entre autre la bouffe pour les animaux d'élevage. L'ennui c'est que la durée de vie, par définition, des bêtes destinées à l'abattage où à la ponte est trop courte pour voir les effets d'une alimentation composée de tout et n'importe quoi (surtout le moins cher). Cette bouffe incorpore d'autres animaux morts, mais aussi des ordures ménagères ou industrielles. Le plus dangereux est que pour gagner du temps et de l'énergie on transforme mal et à la va vite ces « denrées ». Mais nous n'en sommes qu'au début d'une prise de conscience de l'absurdité et de l'horreur de la filière agro-alimentaire. Dans cette planète dominée par le capitalisme, certains d'entre nous, au Sud, meurt de faim (notamment pour pouvoir nourrir les bovins de l'hémisphère nord et tandis que l'on détruit des tonnes de surplus pour maintenir les prix) et d'autres commencent à crever dans les pays dits riches d'une alimentation de merde. Mais au Sud comme au Nord ce sont toujours les exploités qui crevent, tout ceux qui n'ont pas le choix dans leur bouffe. Car parions que va se développer une nourriture de qualité pour ceux qui pourront payer. C'est tous ensemble que nous devons dire non à cette agriculture qui nous empoisonne et qui génère de la misère en excluant continuellement les petits producteurs et en engraisant les gros.

Cyrille. - groupe de la Vienne

A G E N D A

jeudi 17 juin

AVIGNON : Le groupe du Gard de la F.A. organise une soirée avec Michel Auvray, auteur du livre « L'âge des Casernes » à 20 h 30 **salle de la manutention**. La soirée commencera avec « Avoir 20 ans dans les Aures ».

MONTPELLIER : fête annuelle de la Fédération anarchiste à l'Antirouille.

vendredi 18 juin

BESANÇON : Réunion publique organisée par le groupe Proudhon de la F.A. à 20 h 30 **au Cercle suisse** avec Michel Auvray auteur du livre « L'âge des Casernes ».

DUNKERQUE : le groupement dunkerquois de la Libre Pensée va donner une **conférence sur Léo Ferré à 20 heures** à l'amphi de visio-conférence de l'université de la citadelle, quai Freycinet 1. (Conférence donnée par Robert Horville).

MONTPELLIER : Le groupe Un autre futur de la Fédération anarchiste organise un débat sur « **les anarchistes et les drogues** » à 20 h 30 à l'Antre Anar (5, rue Jeanne-d'Arc).

PARIS : Le groupe Louise-Michel de la F.A. organise une réunion publique sur « **La liberté d'expression** » (radio, télé, Internet) à 20 h 30 au local « La Rue », 10, rue R. Planquette (18^e).

samedi 19 juin

BORDEAUX : Le groupe Emma-Goldman et le Cercle Athénée libertaire organisent un débat sur **Anarchisme et Féminisme**, à partir de 15 h 30 à l'Athénée Libertaire, 7 rue du Muguet.

DIJON : Le groupe libertaire de Dijon (SCALP, FA) organise une conférence publique avec Michel Auvray autour de son livre « L'âge des casernes » à 15 heures à l'amphi **L. Labey** de la fac de lettre.

RENNES : Le groupe Sabaté organise sa 3^e grillade-party à partir de 13 heures au L.A.R., 9 rue Malakoff ; se renseigner au 02 99 67 92 87.

samedi 19 et dimanche 20 juin

IVRY (94) : Le groupe libertaire d'Ivry sera présent sur le stand des Amis de Louise Michel lors de la fête d'Ivry, en centre-ville.

mercredi 23 juin

PARIS : Verdict en appel du procès opposant le maire PS de Noisy-le-Grand au *Monde libertaire* à 13 h 30 à la cour d'appel, XI^e chambre.

vendredi 25 juin

CHELLES (77) : Le groupe Sacco et Vanzetti de la F.A. organise une réunion publique sur « **L'avenir du travail** » avec Gérard Floche, auteur du livre « Le travail jetable » à 20 h 30 au local du groupe, 1bis, rue Emilie.

IVRY (94) : Le groupe libertaire d'Ivry organise un débat sur « **L'horreur nationaliste** » à 20 h 30 au 30, rue Saint-Just (M^e Mairie d'Ivry).

PARIS : Le groupe Louise-Michel de la F.A. organise une réunion publique sur « **l'intervention des anarchistes dans la gestion de la commune de Merlieux** » avec Dominique Lestrat à 20 h 30 au local « La Rue », 10, rue R. Planquette (18^e).

MONTPELLIER : Apéro de fin d'année de l'Antre anar (5, rue Jeanne-d'Arc) à partir de 20 h 30.